

# CONJONCTURE | CENTRE- VAL DE LOIRE

AVRIL 2026 N° 6

BIMESTRIELLE

Zoom sur les filières : 

Grandes cultures : les cultures présentent beaucoup d'avance  
Fruits et légumes : les produits de printemps arrivent précocement sur les marchés  
Viticulture : les gelées printanières touchent le vignoble  
Élevage : repli de la demande et pression sur les cours pour les bovins de boucherie

## L'essentiel

Le conflit au Moyen-Orient rend les marchés des matières premières et de l'énergie très instables. Les cours des céréales et oléoprotéagineux sont volatils mais haussiers, malgré des stocks encore importants. Dans la région, après un mois de février particulièrement pluvieux et peu propice aux travaux, les conditions météorologiques de mars permettent l'avancement des cultures de printemps, des désherbages et des apports d'engrais. Les stades de développement des cultures sont en avance et le gel de mars touche les cépages précoces déjà débouffés. Avec la variabilité de la météo, les ventes de fruits et légumes sont irrégulières et le marché du poireau reste en crise. Les abattages d'animaux s'essouffent en février, hormis ceux des ovins. Le cours de l'agneau est soutenu, ceux des bovins se maintiennent et celui du porc conserve sa tendance baissière. En février, les prix des produits agricoles reculent légèrement et ceux des intrants sont plutôt haussiers.

## Les grandes cultures

### Les cultures présentent beaucoup d'avance

► Après un mois de février particulièrement pluvieux et peu propice aux travaux, les conditions météo de mars permettent l'avancement des semis des cultures de printemps, des désherbages et des apports d'engrais. Les stades de développement des cultures sont en avance.

Les 3 premières semaines de février sont très pluvieuses, les conditions de culture se dégradent dans les parcelles les plus hydromorphes. Les sols sont saturés et certains secteurs inondés, les travaux

dans les champs doivent être mis en attente. Le retour en fin de mois d'un temps sec et ensoleillé permet aux sols de se ressuyer progressivement et aux agriculteurs de reprendre les semis d'orges et de blé dur de printemps ainsi que les apports d'azote. Avec la hausse des températures, l'avancée des stades des céréales s'accélère dans les champs épargnés par l'hydromorphie.

En mars, les agriculteurs poursuivent les semis dans les terres ressuyées et réchauffées, mais certaines parcelles trop humides restent inaccessibles et ne peuvent pas être emblavées comme prévu en orges ou blés de printemps.

Les épandages d'engrais sont délicats et d'efficacité incertaine, le temps plus sec ne permettant pas aux apports d'azote d'être bien valorisés. Des régulateurs sont appliqués particulièrement sur les orges d'hiver au regard du risque de verse. Des parcelles d'orge d'hiver présentent des symptômes de pieds chétifs ou de jaunisse nanisante et celles de blé de piétin verse et de rouille jaune. Une forte pression rhynchosporiose et helminthosporiose peut être détectée sur les orges de printemps semées d'automne. Quelques situations de forte pression adventices (ray-grass) sont observées dans les céréales. Après les charançons du bourgeon

terminal, les colzas, dont la floraison est en cours, voient arriver les melligèthes. Par ailleurs, la floraison est peu vigoureuse et suscite des inquiétudes. Les stades des cultures avancent très rapidement avec les températures douces en journée tout en étant très hétérogènes. En fin de mois, les emblavements de betteraves sont plus ou moins avancés, tandis que les premiers maïs sont semés et les sols préparés pour les tournesols. Certaines parcelles sont également ressemées à cause des trous d'eau ou des ravageurs. Les prix du GNR et des engrais s'envolent, les agriculteurs sont inquiets pour leur trésorerie et les assolements à venir.

Les bonnes conditions météo automnales ont permis des implantations favorables des céréales d'hiver. Ainsi, les surfaces de blé et d'orges d'hiver progressent nettement (respectivement 9 et 10,5 %), tout en restant en deçà du niveau quinquennal. La sole de colza progresse de 7 % et dépasse la moyenne quinquennale. En conséquence, les superficies d'orges de printemps reculent fortement (- 25 %) sur 1 an, mais l'année dernière elles avaient été davantage semées en compensation des surfaces n'ayant pu être emblavées en céréales d'hiver.

## Des conditions de culture favorables

Le blé tendre et l'orge d'hiver sont beaucoup plus en avance que l'an dernier à la même période. En effet, les cultures sont déjà au stade « 2 nœuds » pour respectivement 36 et 34 % des surfaces. Le blé tendre présente une avance de 11 jours pour le stade « 2 nœuds » par rapport à la moyenne 5 ans, et l'orge d'hiver de 8 jours. Le blé dur présente également de l'avance, le stade « épi 1 cm » est atteint pour 82 % des cultures, contre

## Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire Une sole de blé et d'orge d'hiver en hausse en 2026

Surfaces (en ha)	2025* (ha)	2026** (ha)	Évolution 2026/2025 (%)	Moyenne 2021/2025	Écart par rapport à la moyenne (%)
<b>Céréales</b>					
Blé tendre	521 850	570 100	9,2	583 999	- 2,4
■ dont blé tendre d'hiver	519 115	567 500	9,3	582 346	- 2,5
Blé dur	65 140	61 070	- 6,2	70 145	- 12,9
■ dont blé dur d'hiver	54 720	51 650	- 5,6	65 158	- 20,7
Seigle	2 785	2 820	1,3	4 390	- 35,8
Orge, escourgeon	301 350	293 200	- 2,7	299 712	- 2,2
■ dont orge et escourgeon d'hiver	188 815	208 600	10,5	212 626	- 1,9
■ dont orge et escourgeon de printemps	112 535	84 600	- 24,8	87 086	- 2,9
Avoine	8 940	7 890	- 11,7	7 824	0,8
■ dont avoine d'hiver	5 815	5 200	- 10,6	5 953	- 12,6
Triticale	16 395	16 620	1,4	21 739	- 23,5
<b>Oléagineux</b>					
Colza	254 205	272 120	7,0	261 751	4,0
Tournesol	105 030		- 100,0	105 987	- 100,0
<b>Protéagineux</b>					
Pois protéagineux	19 670	20 750	5,5	23 715	- 12,5
Féveroles et fèves	13 985	13 420	- 4,0	12 063	11,2

Source : Agreste - SAA 2025\* - Conjoncture grandes cultures, estimations au 1<sup>er</sup> avril 2026\*\*

16 % 1 an auparavant. Les orges de printemps sont pour 63 % au stade « début de tallage », contre 38 % à la même période l'an dernier.

Les conditions de culture du blé tendre et de l'orge d'hiver sont qualifiées de « bonnes et très bonnes » en semaine 13 (se terminant le 30 mars 2026) pour 80 % des superficies, elles sont donc bien meilleures que l'an dernier (évaluées alors à 59 %). Les conditions sont légèrement moins favorables qu'au

niveau national dont la moyenne est de 84 % pour le blé tendre et 81 % pour l'orge d'hiver. Pour les orges de printemps, les conditions de culture « bonnes et très bonnes » concernent 89 % de la sole en semaine 13, contre 65 % en 2025 et 94 % au niveau national.

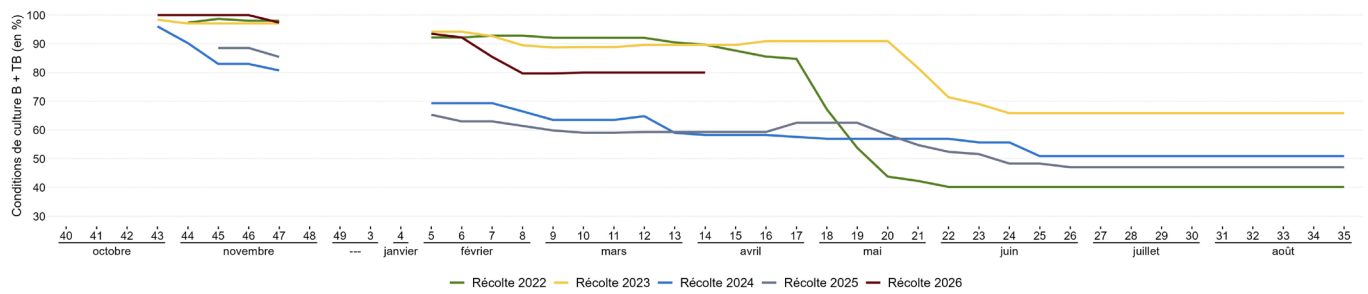
## Avancement des stades de développement des cultures

Moyenne de la région Centre-Val de Loire (% de surfaces ensemencées)	Situation au	
	30 mars 2025	30 mars 2026
Blé tendre - stade « épi 1 cm »	64	100
Blé tendre - stade « 2 nœuds »	0	36
Orge d'hiver - stade « épi 1 cm »	69	100
Orge d'hiver - stade « 2 nœuds »	0	34
Blé dur - stade « épi 1 cm »	16	82
Blé dur - stade « 2 nœuds »	0	25
Orge de printemps - stade « début de tallage »	38	63
Orge de printemps - stade « épi 1 cm »	13	44

Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés

## Courbes pluriannuelles d'évolution de la répartition des conditions de culture « bonnes + très bonnes » du blé grain en Centre-Val de Loire

% de surface



\* les conditions de culture « bonnes et très bonnes » correspondent à un potentiel de rendement espéré conforme ou au-dessus de la moyenne des 10 dernières années.

Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés.

Reproduction interdite sans mention de la source : <https://cereobs.franceagrimer.fr> FranceAgriMer

### Méthodologie

Depuis avril 2012, FranceAgriMer met à disposition des professionnels un programme de suivi de l'état d'avancement des céréales appelé Céré'Obs. Ce programme propose une représentation hebdomadaire de l'état des cultures céréalières en France, appuyée sur l'évolution des stades de développement et des conditions de cultures. Céré'Obs s'appuie sur des notateurs des chambres d'agriculture, d'organismes économiques et d'instituts techniques, organisés par zone géographique avec un maillage permettant de couvrir la totalité du territoire de chaque région administrative. Sur la base des observations menées par les techniciens sur le terrain chaque semaine, une synthèse de l'état des céréales, du semis à la récolte, est réalisée dans différentes régions. Ces observations concernent le blé tendre, l'orge d'hiver, le blé dur, l'orge de printemps et le maïs grain.

# Cotations des grandes cultures

## Des cours en hausse mais extrêmement volatils

► Avec le conflit au Moyen-Orient, la géopolitique domine et rend les marchés des matières premières et de l'énergie très instables. Les cours des céréales et des oléoprotéagineux sont haussiers mais marqués par une forte volatilité en mars. Il n'en reste pas moins que le marché des grains est lourd avec des stocks encore importants.

Le Conseil international des céréales annonce pour la campagne 2025-2026 une hausse de la production et de la consommation mondiale toutes céréales confondues à respectivement 2,470 et 2,423 milliards de tonnes sur 1 an. Les stocks de report progresseraient à 632 millions de tonnes. Les premières estimations de la campagne 2026-2027 affichent un recul de la production mondiale de 2,1 % à 2,417 milliards de tonnes mais une hausse de la consommation de 0,7 %.

Le blé tendre rendu Rouen progresse à 193 € la tonne au mois de mars,

contre 188 € en février et 216 € en mars 2025. Les cours sont partagés en février pour finalement se stabiliser. La demande internationale est soutenue. En France, l'activité est très calme en portuaire, quelques affaires se traitent en fourrager. Les exportations ukrainiennes sont ralenties du fait des difficultés logistiques, des infrastructures portuaires endommagées et des températures très froides, tandis qu'en Russie le gel est un frein pour l'export. Les problèmes en mer Noire offrent des opportunités pour l'Europe de l'Ouest. Une vague de froid intense frappe les grandes plaines américaines, puis c'est le sec qui suscite des inquiétudes. La situation reste lourde avec de bonnes disponibilités chez les pays exportateurs. À fin février, les expéditions nationales atteignent 9,9 millions de tonnes, dont 4,7 vers l'Union européenne et 5,2 vers les pays tiers. L'Afrique est en tête des destinations vers les pays tiers avec d'abord le Maroc qui atteint 47 % des embarquements, puis l'Afrique subsaharienne (39 %). En mars, le contexte géopolitique

domine avec le conflit au Moyen-Orient qui ravive les tensions sur les marchés de l'énergie, du pétrole et des matières premières. Les prix du blé sont très volatils, mais les fondamentaux restent lourds avec une forte concurrence export et des stocks encore importants chez les principaux exportateurs. Le repli de l'euro face au dollar renforce la compétitivité des origines européennes et notamment françaises. Le marché hexagonal est peu actif. Les conditions de culture sont favorables en Europe et en France, contrairement aux grandes plaines américaines qui subissent toujours la sécheresse.

L'orge de mouture rendu Rouen cote 193 € la tonne en février et mars, contre 202 € un an auparavant. En février, les prix sont stables et toujours plus élevés que ceux du blé. La demande de l'Afrique du Nord et du Moyen Orient est active. La France manque de grain à vendre, quelques contrats sont réalisés en portuaire. Selon FranceAgriMer à la mi-mars, les exportations d'orges par la France atteignent 4,5 millions de tonnes,

dont 1,4 vers l'Union européenne et 3,1 vers les pays tiers. L'Arabie Saoudite et la Chine sont acheteurs et représentent respectivement 30 et 28 % des expéditions. Le marché intérieur n'est pas très actif en mars, il n'y a plus beaucoup de disponibilités, l'activité est davantage orientée sur le secteur portuaire.

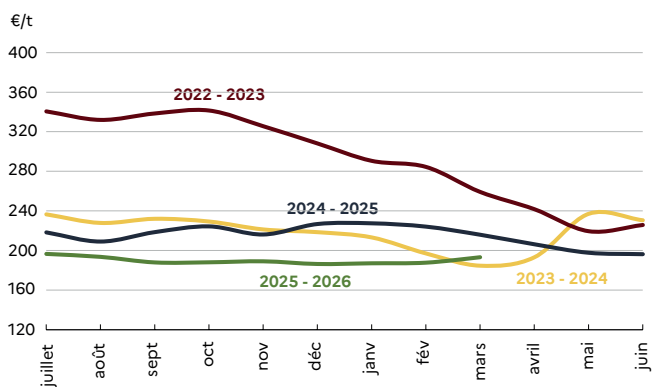
Le prix du **colza** FOB Moselle renchérit à 506 € la tonne au mois de mars, contre 489 € en février et 494 € en mars 2025, dans un contexte de fermeté du cours des huiles et donc des graines. Le cours du soja américain est soutenu par les perspectives d'assouplissement de la politique sur les biocarburants et de reprise des achats chinois. Toutefois, l'Argentine, et surtout le Brésil où les récoltes débutent, envisagent un niveau de production élevé. Le canola canadien bénéficie de la reprise des exportations vers la Chine. La Malaisie et l'Indonésie prévoient une progression de la consommation intérieure d'huile de

palme liée au biodiesel et une forte demande à l'export. Le marché du colza est calme, les flux d'import en provenance d'Ukraine sont ralentis en Europe, alors que la demande intracommunautaire est encore ferme. Les prix du pétrole et des huiles grimpent en mars suite au conflit en Iran et à la fermeture du détroit d'Ormuz, les biocarburants bénéficient d'une demande ferme. Le marché du colza est plutôt calme mais très volatile. Le cours du soja États-Unien est toujours soumis aux potentiels achats chinois et aux futurs mandats d'incorporation pour le biodiesel.

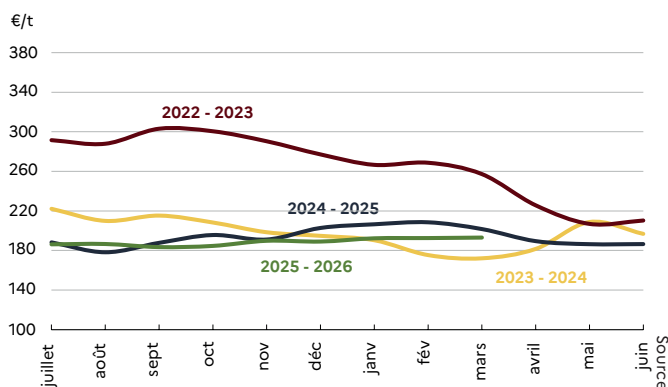
Le **maïs** rendu Bordeaux affiche 198 € la tonne en mars, contre 184 € en février et 202 € en mars 2025. En février, les cours reculent. La France approvisionne les fabricants d'aliments pour animaux, notamment italiens et espagnols. La demande intracommunautaire fléchit, l'offre ukrainienne est plus présente. À fin février, les exportations de maïs par

la France atteignent 3,3 millions de tonnes, principalement vers l'Union européenne (2,9 Mt) dont 32 % vers les Pays-Bas et 28 % vers l'Espagne. Les semis de la Safrinha progressent au Brésil, avec un peu de retard dans le Mato Grosso en raison des pluies, alors que les conditions météo sont chaudes et sèches en Argentine. Mais les prévisions de récolte sont bonnes aussi bien en Amérique du Sud qu'aux États-Unis, qui affiche des exportations dynamiques. En mars, les cours du pétrole s'envolent avec le conflit des États-Unis et de l'Israël face à l'Iran. Le recours possible aux biocarburants fait grimper le cours de l'éthanol. La demande intracommunautaire est encore soutenue pour l'origine France face au manque de marchandise ukrainienne, tandis que la concurrence Sud-Américaine s'affirme progressivement. En Argentine, la récolte débute sur des projections record et au Brésil les pluies retardent toujours la seconde vague de semis.

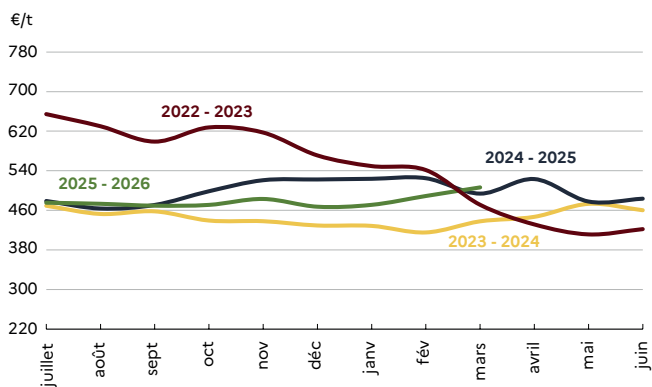
### Prix du blé tendre rendu Rouen



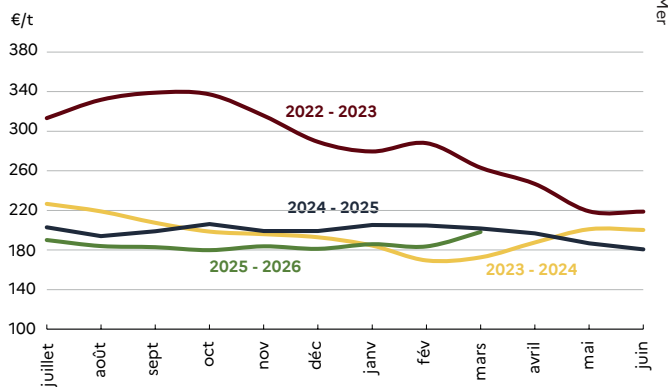
### Prix de l'orge de mouture rendu Rouen



### Prix du colza FOB Moselle (depuis le 01/01/2024) - rendu Rouen (avant le 01/01/2024)



### Prix du maïs rendu Bordeaux



Source : FranceAgrimer

# Fruits et légumes

## Les produits de printemps arrivent précocement sur les marchés

► Le marché du poireau reste particulièrement déséquilibré. Les ventes de fruits et légumes sont irrégulières, la météo étant très variable.

Le marché des **poireaux** reste déséquilibré en février, les ventes sont insuffisantes au regard des volumes disponibles. La concurrence est forte entre les bassins de production et la Belgique est aussi présente sur le marché. Les prix reculent et sont inférieurs aux coûts de production. Des mises en avant et des offres promotionnelles sont organisées par les GMS. Les pluies abondantes peuvent gêner l'accès aux parcelles et majorer les temps d'épluchage des légumes en ateliers. Le marché n'évolue pas en mars et demeure totalement déséquilibré et peu dynamique. La demande, trop désintéressée, ne permet pas d'absorber l'offre disponible, d'autant plus que les températures printanières détournent les consommateurs des légumes d'hiver. Les cours peinent à se stabiliser et se situent à un niveau très insuffisant pour les producteurs. Le poireau est constaté par le RNM en situation de crise conjoncturelle depuis le 28 janvier. La fin de campagne se profile.

Les récoltes de **concombres** débutent à partir du 10 février dans les serres de l'Orléanais. Les conditions météo ne sont pas favorables et les premiers volumes sont déficitaires. Le retour d'une météo ensoleillée en fin de mois permet à la production de

progresser. Les ventes sont fluides et les prix élevés en ce début de campagne, le marché n'étant pas soumis à une forte concurrence européenne. Les premières promotions sont activées en GMS et permettent la mise en avant de l'origine France. Mars débute sous le soleil, ainsi la production se développe et la consommation est active. Puis le marché se tend, la météo plus fraîche entraînant un ralentissement de la demande. Des ventes à l'export permettent d'écouler les surplus. La concurrence de l'Espagne, des Pays-Bas et de la Belgique tire les prix à la baisse.

La nouvelle campagne des **laitues** commence en avance, aux derniers jours de mars, par la récolte des variétés implantées sous tunnels. L'offre se développe progressivement mais les nuits fraîches ralentissent quelque peu le développement végétatif des cultures. Le marché est serein et équilibré, même avec la concurrence des produits venant du Sud de la France. Les prix aux producteurs sont corrects.

La récolte des premières **asperges** est lancée très précocement, mi-mars, grâce aux cultures sous tunnels. Les aspergeraies entrent progressivement en production, freinée par la météo variable en fin de mois. Le marché est hétérogène.

Les journées ensoleillées de mars favorisent le développement des cultures de **fraises**. Les premières cueillettes de Gariguettes en cultures hors sol sont envisagées avec quelques jours d'avance en première semaine d'avril.

En février, l'activité commerciale est calme, la consommation de **pommes** est ralentie pendant les vacances scolaires. Un retard de commercialisation est constaté chez les grossistes. L'export est plus dynamique, avant d'être pénalisé en mars par le conflit au Moyen-Orient qui entraîne des difficultés d'expédition et des problèmes logistiques. La demande est limitée même si les disponibilités se réduisent. Les stocks sont encore conséquents et certains lots sont hétérogènes en sorties de chambres froides. Les prix évoluent différemment selon les variétés, et sont fermes pour les fruits de gros calibre. Les cours sont inférieurs à ceux de l'an dernier en Gala et Golden.

L'activité commerciale pour les **poires** est plus calme pendant les vacances scolaires de février. Les fruits de petit calibre sont majoritaires. Les premières poires (William's) en provenance d'Afrique du Sud arrivent sur le marché, tandis que les origines Italie, Pays-Bas ou Belgique complètent l'offre française. Les volumes disponibles ainsi que la gamme variétale de poires se réduisent, c'est la fin de campagne pour la Doyenne du Comice. Les poires françaises deviennent minoritaires en mars sur les étals, il reste surtout de la Conférence et de l'Angys en stock, et elles sont en concurrence avec les fruits étrangers principalement européens. Les cours sont tirés à la baisse par une consommation limitée et des problèmes de conservation pour les derniers lots.

# Viticulture

## Les gelées printanières touchent le vignoble.

► **Le cycle végétatif des vignes est très en avance en mars et le gel touche les cépages précoces déjà débourrés. Les dispositifs antigels sont activés pendant plusieurs nuits.**

La taille des vignes se poursuit jusque fin février. Vient ensuite le temps des travaux de complantation, de fertilisation et de désherbage. Le cycle végétal présente jusqu'à 3 semaines d'avance en moyenne en mars. Mais le développement végétatif des vignes est hétérogène et s'étend selon les cépages du stade « Bourgeon dans le coton » à « 1-2 feuilles étalées ». Les nuits des 15 et 27 mars sont particulièrement gélives avec des températures descendant jusque - 5° C. Les tours antigels, les bougies et les dispositifs d'aspersion sont mis en route dans les vignobles et permettent de limiter les conséquences du gel. Les dégâts sont d'intensité très variable, mais peuvent atteindre

## Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 28 février 2026	Cours moyen de la campagne* 2026 (€/hL)		Évolution des prix 2026/2025 (%)
	au 31 janvier	au 28 février	
Touraine Blanc	190,4	194,0	- 2
Touraine Rouge	131,2	129,7	9
Vouvray tranquille	280,1	279,7	3
Vouvray fine bulles	230,5	228,0	3
Chinon Rouge	214,2	219,1	- 4
Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge	274,4	274,7	3

Source : InterLoire

\*campagne viticole N : commence au 1<sup>er</sup> août N-1 et se termine au 31 juillet N

100 % dans certaines parcelles, notamment dans des situations de fort enherbement, de plantations récentes, de secteurs inondés en début d'année ou situés dans des bas-fonds ou encore de débourrage précoce. En effet, les cépages précoces (Chardonnay, Gamay, Chenin, Romorantin, Pineau d'Aunis) sont les plus touchés, notamment dans le Loir-et-Cher (Vendômois, Cheverny, Vallée du Cher), le Cher et le Loiret pour les appellations Chateaufort et Coteaux du Giennois.

À fin février 2025, les cours pratiqués au négoce du Val de Loire varient différemment selon les appellations sur 1 an : - 2 % pour le Touraine Blanc, mais + 9 % pour le Touraine Rouge et + 3 % pour le Vouvray. Concernant les ventes de vins du Centre-Loire, les sorties d'appellation reculent de 6 % en moyenne sur la période février 2025-janvier 2026 par rapport à février 2024-janvier 2025. Aussi bien les ventes France que l'export sont en retrait, par exemple le Sancerre est en baisse de 7 %.

# Les abattages

## Les fêtes de Pâques dynamisent les abattages d'ovins

### Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire Données corrigées des variations journalières d'abattages

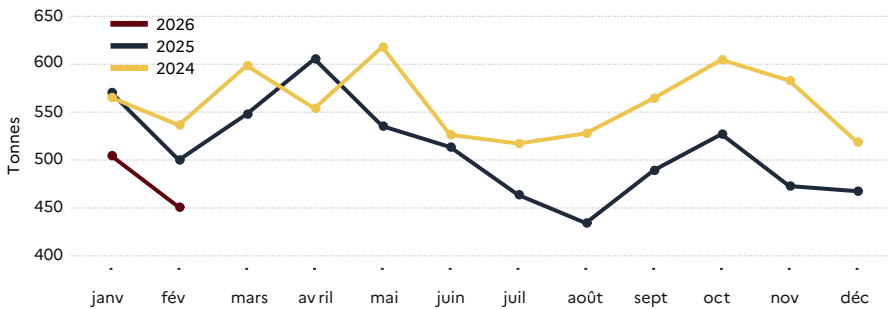
Tonnes	Février 2026	Évolution février 2026/ janvier 2026 (%)	Évolution février 2026/2025 (%)	Cumul janvier à février 2026	Évolution Cumul janvier à février 2026/2025 (%)
Gros bovins mâles	51	-13,6	13,3	110	23,6
Vaches	234	-12,4	-11,0	501	-13,9
Total génisses	116	-7,9	-14,7	242	-15,7
Total bovins 12 mois ou moins	49	-7,5	-12,5	102	-9,7
<b>Total bovins</b>	<b>450</b>	<b>-10,9</b>	<b>-10,0</b>	<b>955</b>	<b>-10,8</b>
<b>Total ovins</b>	<b>15</b>	<b>7,1</b>	<b>-6,3</b>	<b>29</b>	<b>-9,4</b>
<b>Total porcins*</b>	<b>s</b>	<b>s</b>	<b>s</b>	<b>s</b>	<b>s</b>
Poulets et coquelets	2 511	-5,4	5,9	5 165	0,1
Dindes	2 560	-10,2	-7,8	5 410	-7,4
Pintades	36	-7,7	-14,3	75	-13,8
Canards	8	14,3	0,0	15	-6,3
<b>Total volailles</b>	<b>5 115</b>	<b>-7,8</b>	<b>-1,6</b>	<b>10 665</b>	<b>-4,0</b>
<b>Ensemble</b>	<b>5 580</b>	<b>-8,1</b>	<b>-2,4</b>	<b>11 649</b>	<b>-4,6</b>

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDNI

\* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

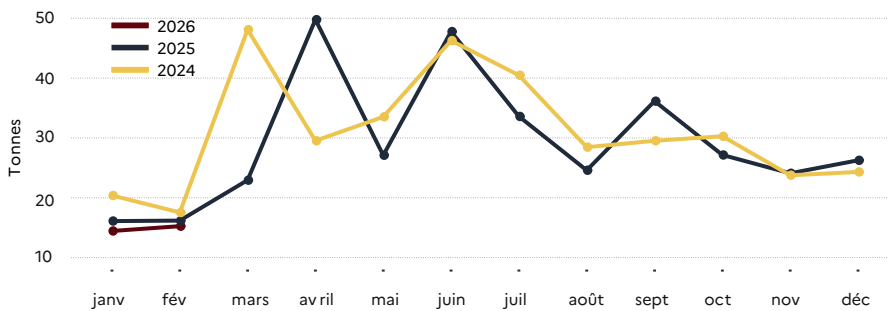
Les abattages régionaux s'essoufflent en février. Ils baissent de 8 % par rapport au mois précédent, et de 2 % par rapport à ceux de l'an passé. Les abattages de bovins reculent de 11 %, avec une baisse dans l'ensemble des catégories : - 14 % pour les gros bovins mâles, - 12 % pour les vaches et - 8 % pour les génisses et pour les bovins de 12 mois ou moins. Par rapport à l'an passé, les abattages de bovins chutent de 10 %. Les abattages d'ovins progressent de 7 % par rapport au mois de janvier, mais restent inférieurs de 6 % à ceux de l'an passé. Suivant leur tendance saisonnière habituelle, les abattages de volailles s'effondrent : ils baissent de 8 % par rapport au mois de janvier, et de 2 % par rapport à février 2025. Seuls les abattages de canards progressent (+ 14 %), alors que les autres catégories sont en baisse : - 10 % pour les dindes, - 8 % pour les pintades et - 5 % pour les poulets et coquelets.

### Abattages de bovins



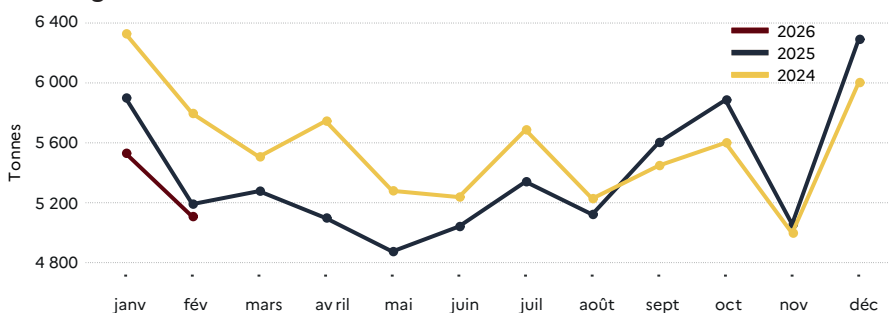
Source : Agreste - BDNI

### Abattages d'ovins



Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs

### Abattages de volailles\*



Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs

\* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

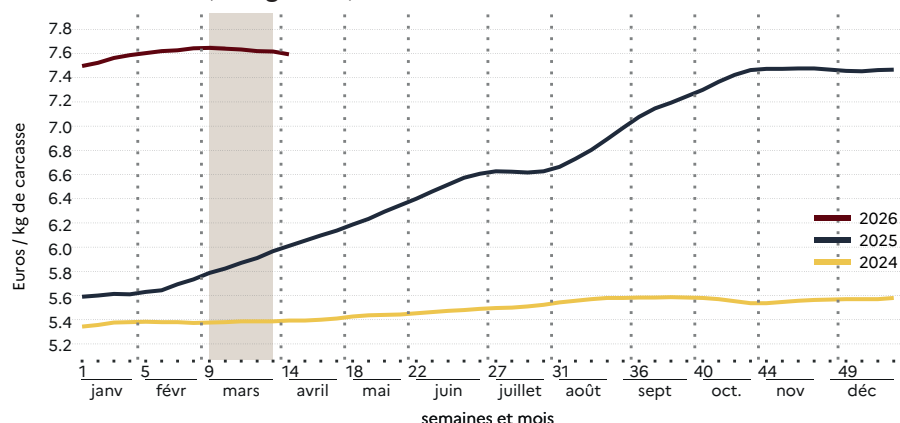
# Les cotations animales

Le prix des vaches « R » stagne toujours en mars (+ 0,2 %), mais reste supérieur de 30,1 % à celui de l'an passé. Le marché reste marqué par une offre globalement limitée, accentuée par la mise à l'herbe et les travaux de saison qui mobilisent les éleveurs et freinent les mises en marché. Dans le même temps, la demande s'essouffle, pénalisée par les vacances de printemps, la fermeture des cantines et des niveaux de prix élevés qui freinent la consommation. Les abatteurs, disposant de stocks et ayant réduit leur activité, cherchent à reprendre la main sur le marché en exerçant une pression à la baisse sur les prix, dans un contexte européen moins porteur. Malgré la modestie de l'offre, les cours tendent ainsi à plafonner, voire à légèrement s'éroder, en particulier pour les femelles de qualité bouchère et les réformes laitières, traduisant un marché plus tendu et moins dynamique. Les vaches

Au marché de Rungis, le prix des quartiers arrière, constitués principalement de pièces nobles à cuisson rapide, progressent grâce à une demande dynamique. Le prix des carcasses augmente légèrement, tandis que le prix des quartiers avant se maintient à un niveau élevé. L'approche des fêtes de Pâques réduit la demande, mais les prix restent fermes en raison d'une offre insuffisante.

## Bovins de boucherie : repli de la demande et pression sur les cours

### Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est



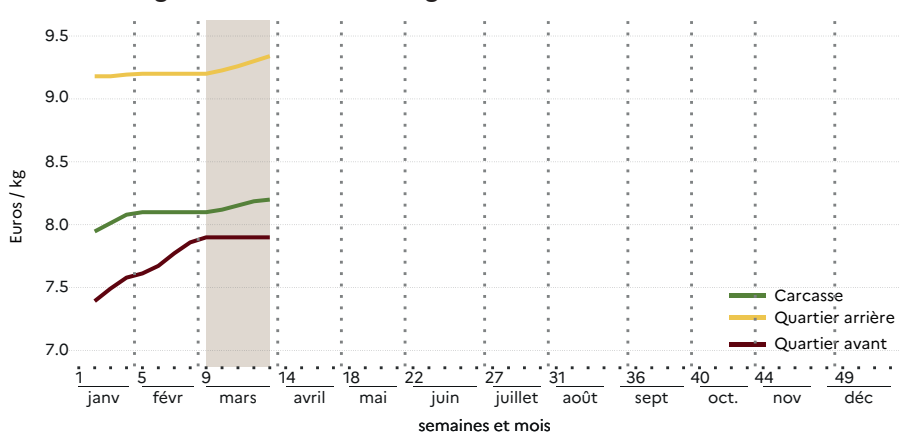
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 11 correspond à la moyenne des cotations des semaines 10, 11 et 12.

Source : FranceAgriMer

« R », entrée abattoir, cotent à 7,57 €/kg de carcasse en semaine 15. Sur le marché au cadran de Chateaufeillant, le prix des vaches diminue. Les vaches charolaises « R » cotent à 7,68 €/kg de carcasse en semaine 12.

Évolution du cours moyen de la vache « R » en mars 2026 par rapport à :	
Février 2026	Mars 2025
0,2 %	30,1 %

### Vaches catégorie R - Cotations Rungis 2026

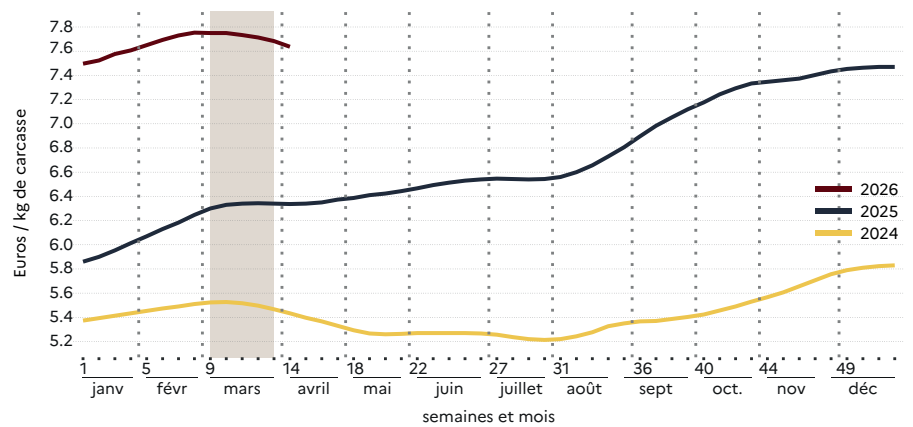


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 11 correspond à la moyenne des cotations des semaines 10, 11 et 12.

Source : FranceAgriMer - RNM

Le cours des **jeunes bovins viande « U »** évolue peu en mars (+ 0,3 %). Il reste nettement supérieur au prix pratiqué l'an passé (+ 22 %). Les tensions sur le marché des jeunes bovins s'expliquent principalement par les perturbations des flux internationaux. Les difficultés d'export rencontrées par l'Espagne et la Pologne ont conduit ces pays à réorienter une partie de leurs volumes vers le marché européen, entraînant une concurrence accrue sur les principaux débouchés. Cette offre redirigée, proposée à des niveaux de prix plus compétitifs, pèse sur le positionnement des jeunes bovins français, notamment à l'approche des besoins saisonniers du marché italien. Les acheteurs italiens ajustent leurs achats face à une offre européenne plus abondante et mieux positionnée en prix, tandis que la demande espagnole apparaît plus fluctuante.

### Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est



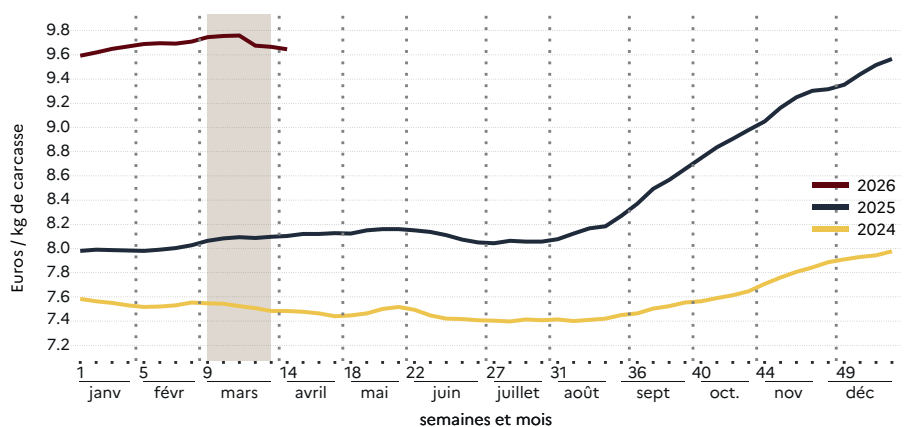
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 11 correspond à la moyenne des cotations des semaines 10, 11 et 12.  
Source : FranceAgriMer

Cette recomposition des flux entraîne un ralentissement des sorties, des retards d'enlèvement et une pression progressive sur les cotations, malgré des disponibilités globalement contenues. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 7,58 €/kg de carcasse en semaine 15.

Évolution du cours moyen des jeunes bovins « U » en mars 2026 par rapport à :	
Février 2026	Mars 2025
0,3 %	22 %

Le prix des **veaux de boucherie** stagne en mars, mais progresse de 20,1 % par rapport à l'an passé. Le marché des petits veaux demeure très actif, porté par une offre structurellement limitée liée à la baisse des vêlages et à l'érosion du cheptel laitier, accentuée par la FCO. Dans ce contexte, les échanges restent fluides et les prix se maintiennent à des niveaux élevés, avec une tendance globale à la stabilisation après plusieurs semaines de hausse. La demande reste soutenue, tant pour l'engraissement que pour l'export, ce qui entretient une forte concurrence entre acheteurs. Malgré les tentatives des intégrateurs pour contenir la progression des prix face à la hausse des coûts, la pression reste limitée sur le terrain en raison du manque de volumes. Les veaux de boucherie cotent à 9,71 €/kg en semaine 15.

### Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



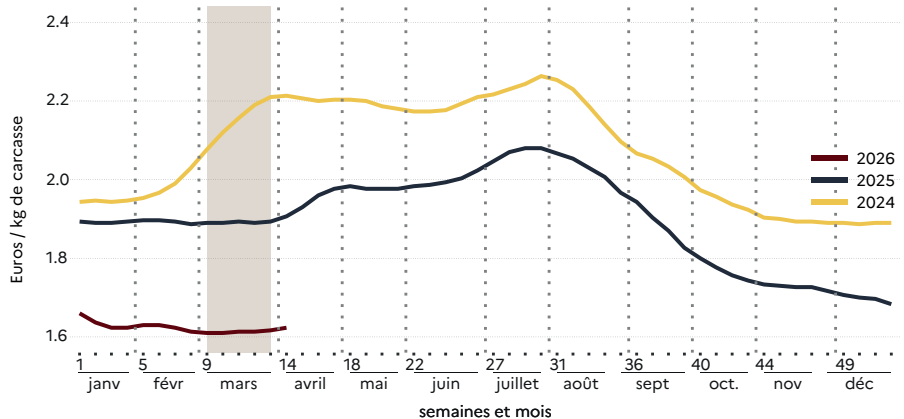
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 11 correspond à la moyenne des cotations des semaines 10, 11 et 12.  
Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des veaux de boucherie « R » en mars 2026 par rapport à :	
Février 2026	Mars 2025
0,3 %	20,1 %

Le prix du **porc charcutier** s'enlise : il chute de 0,8 % par rapport au mois de février, et de 14,7 % par rapport à mars 2025. En semaine 15, le porc charcutier cote à 1,64 €/kg de carcasse. Les échanges restent prudents : la majorité des acheteurs se positionne sur des niveaux de prix inchangés, ce qui limite toute progression nette. L'activité d'abattage est légèrement perturbée par les jours fériés, ce qui réduit ponctuellement l'offre disponible, mais sans suffire à dynamiser le marché. Après une phase de baisse, les poids repartent à la hausse, signe que les sorties restent encore insuffisantes pour fluidifier totalement le marché.

## La peste porcine africaine perturbe le marché du porc

### Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)



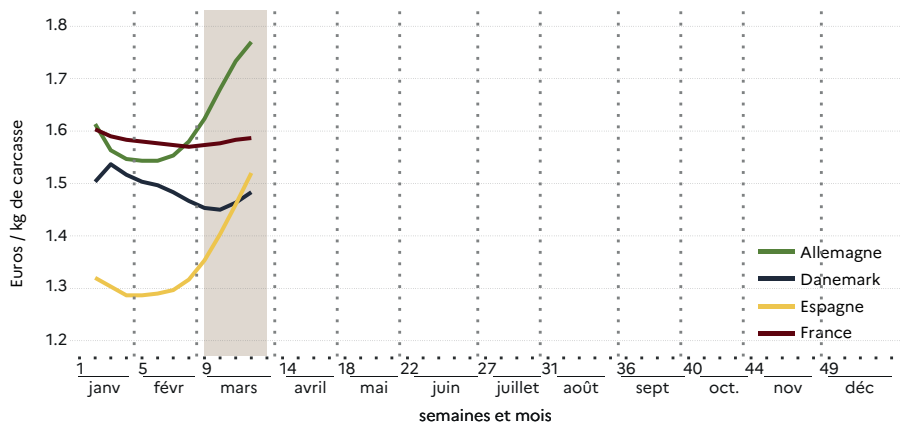
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 11 correspond à la moyenne des cotations des semaines 10, 11 et 12.

Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des porcs charcutiers en en mars 2026 par rapport à :	
Février 2026	-0,8 %
Mars 2025	-14,7 %

Ailleurs en Europe, les prix du porc restent globalement orientés à la hausse, dans la continuité des évolutions observées ces dernières semaines. Cette dynamique s'inscrit toutefois dans un contexte encore marqué par les conséquences de la peste porcine africaine en Espagne, qui a perturbé les flux commerciaux européens et entraîné des déséquilibres temporaires entre l'offre et la demande. L'Allemagne confirme cette tendance avec une hausse de son prix directeur, entraînant dans son sillage les principales places européennes.

### Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2026



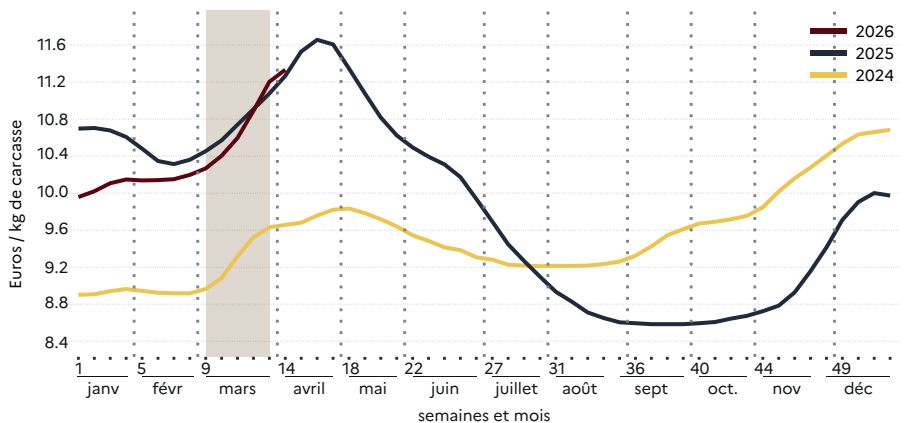
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 11 correspond à la moyenne des cotations des semaines 10, 11 et 12.

Source : Commission européenne

Dynamisé par les fêtes pascales, le cours de l'**agneau** progresse de 5,1 % par rapport au mois de février, mais reste inférieur de 0,7 % au prix de 2025. Le marché de l'agneau reste dynamique avant Pâques, porté par une demande soutenue et des disponibilités limitées, notamment en raison des contraintes sanitaires liées à la fièvre catarrhale ovine (FCO), qui a réduit les naissances, perturbé les mouvements d'animaux et freiné la reconstitution des cheptels dans certaines zones. Les abatteurs s'approvisionnent activement mais peinent à couvrir

## Disponibilités réduites et demande soutenue dynamisent le marché de l'agneau

### Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 11 correspond à la moyenne des cotations des semaines 10, 11 et 12.

Source : FranceAgriMer

l'ensemble des besoins, ce qui maintient une tension sur les prix. Dans le même temps, les coûts élevés de la viande importée depuis l'Union européenne renforcent la fermeté du marché et limitent les possibilités de substitution. Les échanges restent fluides sur les marchés, avec des

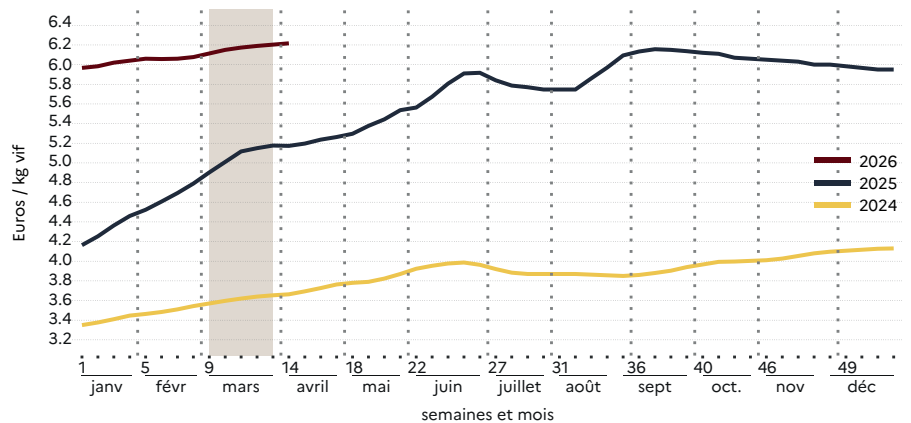
En mars, les cours des broutards charolais progressent de 2 % par rapport au mois précédent, tandis que les prix des broutards limousins stagnent. Par rapport à mars 2025, les prix des broutards charolais augmentent de 22 % contre 19 % pour les limousins. En semaine 15, les broutards charolais « U » de 350 kg cotent à 6,22 €/kg vif, tandis que les limousins cotent à 6,2 €/kg vif. Sur le marché français des broutards, une inflexion apparaît après plusieurs mois de hausse soutenue. Les prix restent élevés, mais certains marchés enregistrent un léger tassement, dans un climat de plus grande prudence des opérateurs. Cette évolution est liée à des tensions sur les débouchés à l'export, qui incitent les acheteurs à sécuriser davantage leurs marges. En France, l'activité reste néanmoins animée par une offre structurellement limitée et par les sorties saisonnières liées à la mise à l'herbe, qui poussent certains éleveurs à vendre leurs animaux. Les lots non conservés trouvent facilement preneur, mais la dynamique haussière s'essouffle, avec des échanges plus sélectifs et des ajustements de prix sur les animaux lourds, sans remise en cause globale du niveau de marché. Au marché au cadran de Chateaufort, l'offre est hétérogène face à une demande bien présente. Les broutards charolais « U » de 350 à 400 kg cotent en moyenne à 6,23 €/kg vif en semaine 12.

agneaux de qualité et des laitons particulièrement recherchés. L'agneau « R » cote à 11,2 €/kg de carcasse en semaine 15. Au marché au cadran de Sancoins, les cours progressent. L'agneau de boucherie « U » de 32 à 38 kg cote en moyenne à 5,71 €/kg vif en semaine 12.

Évolution du cours moyen des agneaux « R » en en mars 2026 par rapport à :	
Février 2026	Mars 2025
5,1 %	- 0,7 %

## Léger tassement des prix sur le marché français des broutards

### Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Dijon

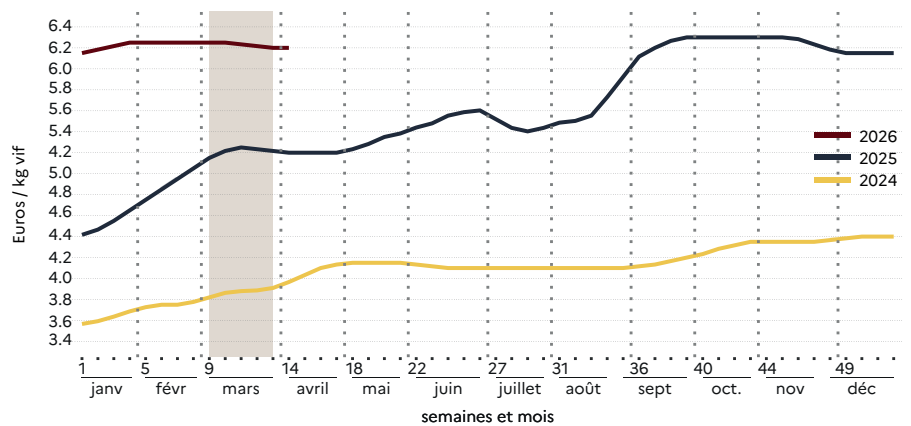


Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 11 correspond à la moyenne des cotations des semaines 10, 11 et 12.

Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des broutards charolais en mars 2026 par rapport à :	
Février 2026	Mars 2025
1,8 %	21,5 %

### Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



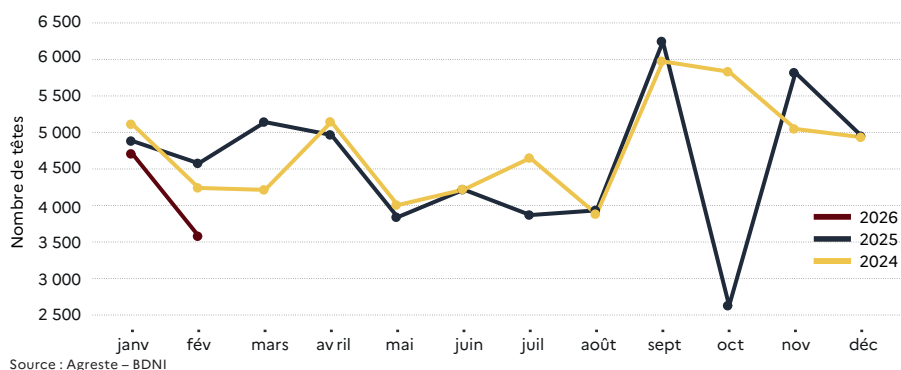
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 11 correspond à la moyenne des cotations des semaines 10, 11 et 12.

Source : FranceAgriMer

Évolution du cours moyen des broutards limousins en mars 2026 par rapport à :	
Février 2026	Mars 2025
- 0,3 %	19,3 %

# Les exportations de broutards

En février, les exports de broutards plongent : ils chutent de 24 % par rapport au mois précédent et de 21 % par rapport à l'an passé. La demande à l'exportation reste globalement soutenue sur le marché des broutards, malgré des ajustements liés au niveau élevé des prix. L'Italie, principal débouché, se montre plus prudente, notamment pour les animaux lourds, ce qui freine les mises en place. À l'inverse, la demande espagnole demeure dynamique, portée par des besoins importants, notamment après des sorties soutenues vers les pays tiers. Dans ce contexte, l'offre limitée ne permet pas de couvrir les besoins à l'export, ce qui maintient des échanges actifs et des niveaux de prix élevés, en particulier pour les animaux légers et de qualité. Les femelles destinées à l'export, notamment vers l'Italie, restent très recherchées face au déficit de marchandise, tandis que la concurrence entre acheteurs reste vive pour sécuriser les volumes disponibles.



Source : Agreste - BDNI

Évolution du nombre de broutards exportés en février 2026 par rapport à :	
Janvier 2026	Février 2025
-24,2 %	-21,2 %

## Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l'état du marché une semaine donnée. Dans les commentaires, les cotations sont utilisées en référence à une semaine (X €/kg de carcasse en semaine S) ou en moyenne sur un mois dans le cas d'évolutions (le cours moyen en mars 2026 correspond à la moyenne des cotations sur les semaines 9 à 13). Dans les graphiques, les cotations sont lissées par des moyennes mobiles sur 3 semaines (la cotation en semaine 11 est la moyenne arithmétique des cotations des semaines 10, 11 et 12).

Les données concernant les abattages sont issues d'une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétropolées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

# Indices

## Le coût des intrants repart à la hausse

IPPAP (base 100 en 2020)							
	février 2026	février 2025	janvier 2026	cumul 2026	cumul 2025	campagne* 2026	campagne* 2025
	129,9	131,7	130,9	130,4	130,6	130,2	128,6
Évolution (%)	glissement annuel	février 2026/ janvier 2026	cumul 2026/2025	campagne* 2026/2025			
	-1,4	-0,8	-0,2	1,2			
IPAMPA - Biens et services de consommation courante (base 100 en 2020)							
	février 2026	février 2025	janvier 2026	cumul 2026	cumul 2025	campagne* 2026	campagne* 2025
	125,7	127,6	124,9	125,3	126	125,4	126,4
Évolution (%)	glissement annuel	février 2026/ janvier 2026	cumul 2026/2025	campagne* 2026/2025			
	-1,5	0,6	-0,6	-0,8			

Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

\* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

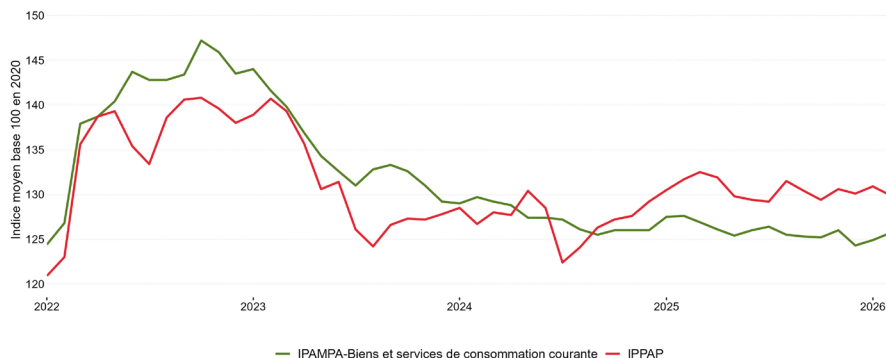
L'indice des prix agricoles évolue dans des marges étroites : + 0,6 % en janvier et - 0,8 % en février. En un an, entre février 2025 et février 2026, les prix ont reculé de 1,4 %. Les principales baisses concernent les céréales et le vin,

respectivement - 21,1 % et - 22,3 %, alors que ceux des légumes secs gagnent 94,5 % et ceux des animaux 69,5 %.

En février, le prix des intrants progresse de 0,6 % par rapport

au mois de janvier mais recule de 1,5 % par rapport à février 2025. La hausse mensuelle vient principalement du renchérissement de l'énergie (+ 2,4 %) et des engrais et amendements (+ 1,5 %). La baisse annuelle tient surtout au recul des prix de l'énergie (- 6,4 %) et des aliments pour animaux (- 6,3 %), malgré la hausse importante de ceux des engrais (7,5 %).

## Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)



Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

# Météorologie 2025-2026

► **Un hiver doux et peu arrosé, hormis un mois de février très pluvieux et quelques épisodes de fortes gelées en janvier et mars.**

**Décembre :** Précipitations moyennes de 45 mm contre une normale de 71,1 mm, soit un déficit de 26,2 mm. Déficit maximal enregistré dans l'Indre avec - 36,2 mm. Températures moyennes (6,5° C) nettement supérieures aux normales de saison (5° C). Temps très froid d'origine polaire en dernière décade. 8 jours de gel contre une moyenne mensuelle de 11 jours. Ensoleillement excédentaire.

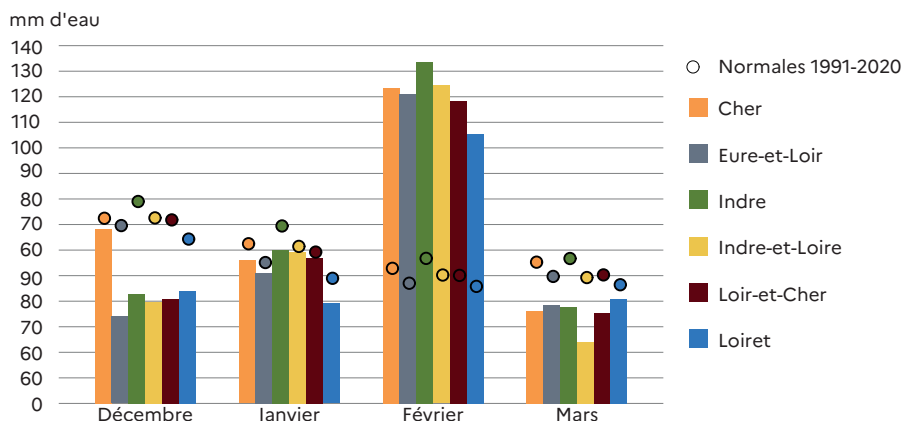
**Janvier :** Précipitations (52,9 mm) inférieures aux normales (58,8 mm) de 5,9 mm en moyenne. Températures moyennes (5,4° C) dépassant les normales de saison (4,6° C). 8 gelées matinales, contre une moyenne mensuelle de 11 jours. Temps très froid d'origine polaire en première semaine, avec fortes gelées (minima enregistré à Châteaudun le 6 avec - 11,9° C) et chutes de neige. Ensoleillement légèrement excédentaire.

**Février :** 3 premières semaines du mois très humides sur toute la région avec des pluies quasi quotidiennes.

Précipitations (119,8 mm) très excédentaires par rapport aux normales saisonnières (50,1 mm), soit + 69,7 mm (2 à 2,5 fois la normale). Excédent maximal départemental pour l'Indre avec + 76,8 mm et record de précipitations enregistré pour la station de la Chapelle-Guillaume (28) avec 160,5 mm. 5 j en moyenne de précipitations supérieures à 10 mm. Petit épisode neigeux le 14-15. Températures moyennes (9,4° C) exceptionnellement douces, supérieures de 4,3° C à la moyenne (5,1° C). Records de températures minimale, maximale ou moyenne localement. 2 jours de gel, contre 11 en moyenne. Ensoleillement déficitaire.

**Mars :** Précipitations (35,7 mm) bien inférieures aux normales de saison (50,9 mm), soit - 15,2 mm. Déficit maximal de 25,3 mm en Indre-et-Loire. Températures (9,3° C) beaucoup plus douces que la normale (8,1° C). 4 gelées matinales contre une moyenne de 7 jours. Fortes gelées les 15 et 27 mars, jusque - 5° C localement comme à Châteaumeillant (18). Ensoleillement bien excédentaire.

# Pluviométrie 2025-2026\*



\*Les données départementales correspondent aux moyennes de leurs petites régions agricoles (45 dans la région), pondérées par leurs surfaces. Les données des petites régions agricoles correspondent aux moyennes de leurs stations météorologiques (52 dans la région) ou aux données d'une petite région limitrophe pour celles qui n'ont pas de station.

Source : Météo France

# SOURCES ET DÉFINITIONS

## SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), Ministère de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de la Forêt : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ippapa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

## DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agrèger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ippapa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Direction régionale de l'alimentation,  
de l'agriculture et de la forêt  
Service régional de l'information statistique et économique  
Cité administrative Coligny  
131, rue du faubourg Bannier  
45042 Orléans Cedex 1  
Courriel : [srise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr](mailto:srise.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr)  
Site : [draaf.centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr](http://draaf.centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr)

Directrice de la publication : Virginie JORISSEN  
Rédacteur en chef : Gaëtan BUISSON  
Rédactrices : Carole GENTY, Anaïs POUMOT,  
Valérie DELAGRANGE  
Composition : Florence FAURE  
Dépôt légal : À parution  
ISSN : 2551-7651  
© Agreste 2026